



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

À LA CABANE

Quand on est petit, on croit au Père Noël. À cinq ans on croit qu'en se frottant les seins avec des oignons, ça va les faire pousser. On pense qu'en se couchant sur le ventre, ça va les empêcher de pousser. Que la lune est à deux pas de la Terre. Que la vache à Mayotte fraye avec le cheval de Troie (d'ailleurs elle n'est pas vraiment morte). On a la conviction que le dépanneur au bout de la rue, c'est la fin du monde, que derrière s'étend la vacuité d'un terrain vague. Tout est mystère, car les sciences exactes ne sont pas encore entrées dans nos vies.

Ce sont d'inoffensives supercheries auxquelles on renonce passé un certain âge. On se rend compte que, sous la barbe blanche de l'homme habillé en survêtement rouge et rêche, qui nous ti-galope de façon un peu louche, se cache la familiarité d'un oncle qui, tout le reste de l'année, ignore notre existence. On finit par percevoir l'odeur d'alcool qui émane de ses «Oh, Oh, Oh», on constate avec une pointe de déception son échec à représenter une figure paternelle. On doit se rendre au fait que le dépanneur au bout de la rue, caverne d'Ali Baba de sucreries et de photos cochonnes en page couverture du *Allo Police*, est une aiguille dans la botte de foin des dépanneurs du quartier.

Et quand on est petit, on croit aussi à la cabane à sucre. Dans le même mouvement de découverte de l'extrême trivialité, de l'inconfortable vulgarité des événements qui semblaient fabuleux, féériques, on se rend compte que la cabane à sucre, dans son ensemble, dans son rituel de bouffe comme sport extrême, est dégoûtante. La cabane à sucre, c'est plus ou moins une soumission volontaire à l'écœurement. Une expérience limite.

Cette écœurement ne prévaut pas dans ma famille pour qui la Cabane, c'est le clou. Car la Cabane est une affaire familiale. Enfant, j'y suis allée une centaine de fois. À partir de 15 ans, basta! Cette année, donc 20 ans plus tard, j'y suis allée et dans un excès de zèle j'y ai entraîné des copines. C'est la faute d'une bonne humeur étrange. D'un pep impromptu et incontrôlable rattaché au printemps. Car je ne suis pas encore revenue de ses premières odeurs et de sa craintive sortie, toute fragile, comme au bord de nous tourner le dos à tout moment.

La mémoire est courte. Je ne me souvenais pas qu'il était impossible d'y aller en voiture. J'avais oublié que la campagne est contrariante côté transports. Quand j'ai vu la bagnole de mes parents stationnée à deux kilomètres des lieux de l'«orgie», du Sodome et Gomorrhe du gras saturé, ça m'est revenu d'un coup.

C'est un sentier enterré sous la neige et la boue encore glacée que nous avons dû emprunter. Un labeur. Des mules. Nous avons eu l'air fou en tentant d'extirper nos bottes Aldo à talons hauts de la gadoue visqueuse. Quand ma chevelure composée d'extensions blondes a été piégée par l'attaque sournoise d'une branche et que l'une des extensions s'est détachée, pendouillant, insolite, à la branche mesquine, nous avons bien ri (moi jaune). Prendre une pause cigarette dans l'air sec, frisquet, momentanément perdues et éberluées, nous rendait coupables d'un grand ridicule. Et dans la contemplation faiblarde de la nature, nous avons été frappées par l'aspect industriel de l'érablière. Les temps ont changé.

Quelques seaux recueillant une eau sucrée et sale. Une toile d'araignée formée de tubes bleus rattachant les érables écorchés les uns aux autres. Des arbres hospitalisés, intubés, sous soluté.

Tout cela avait la mine basse. Et quand au bout de nos peines nous avons vu poindre à l'horizon la Cabane, l'une de nous a eu l'idée de rebrousser chemin.

La petite maison enchanteresse en bois rond de mon enfance, ce refuge d'amour et de sucre coagulé dans la neige, s'est révélée n'être qu'une piaule froide et sordide. L'absence d'enfants participait du glauque. Les traditionnelles tables affublées de nappes à carreaux blancs et rouges en plastique étaient là, alourdies de quelques familles qui ne me disaient rien.

Avant d'entamer les œufs noyés dans le sirop, les oreilles de Christ, l'amoncellement de tranches de jambon et de saucisses, l'omelette soufflée, les pommes de terre rôties et les pets de sœurs, nous avions encore sur le cœur l'apéro: la tire dans la neige récoltée avec une palette en bois.

Dans un consensus rare au sein d'un groupe de filles, nous avons convenu que la sensation éprouvée au sortir de la Cabane ressemblait à celle qui suit les virées chez MacDonald. Ce que les parents ne feraient pas avaler à leurs enfants. C'est mieux qu'une claque dans face, comme dirait mon père.

**Quand on est petit,
on croit aussi à
la cabane à sucre.**

abc
CYCLES & SPORTS LTD.
MONTREAL
WWW.ABCCYCLES.COM

Le Norco LRT.
Économisez sur l'essence.
Profitez des bonnes choses de la vie.

Votre solution pour vos déplacements
à Montréal pour seulement...

399\$
+ taxes

NORCO PERFORMANCE BIKES
norcocom

Porte-bagages arrière et garde-boue avant et arrière inclus.

AUBAINES MIGNONNE

**20% À
40%**
moins cher que
les concurrents

GRANDEUR 1 À 17
PETIT À 2X/LARGE
JEANS 25 À 36.

MONTRÉAL
2100, rue Rachel est
(coin De Lorimier)
(514) 523-2636

Plaza St-Hubert
6375, rue St-Hubert
Beaubien
(514) 273-2352

TERREBONNE
1160, boul. des Seigneurs
(en face du Zellers)
(450) 471-6592

LONGUEUIL
2039, rue Roland Thérien
Centre Walmart Roland Thérien
(450) 448-2772

**CADEAUX
BONIS**
cumulez
500points et
obtenez
**un rabais de
20\$**
sur achat
à prix régulier
(à l'année)

**DE
GRANDES
MARQUES
À PETITS
PRIX!**